

Claude Muller (Bordeaux-III)

dans : Travaux de Linguistiques, 36, 1998, p. 47-58.

La position des clitiques compléments des langues romanes actuelles: paramètres et rôle de la rection secondaire.

1.Introduction¹.

Chaque grammaire de chaque langue romane a son chapitre de règles d'emploi et de placement des clitiques, et ce domaine est généralement d'une grande complexité. Il oblige aussi à accorder la synchronie et la diachronie; d'ailleurs, c'est une étude diachronique récente, et fort intéressante, (de Dardel et de Kok, 1996) qui a motivé plus directement la présente recherche, dont je ne présente ici que quelques éléments. Je supposerai que la position des clitiques obéit à des contraintes multiples, provenant de différents "modules" de la construction syntaxique. J'admettrai par principe que le verbe occupe une position fixe (pour un point de vue différent, voir entre autres Rouveret, 1989, Kayne, 1991, 1992). Je vais rapidement définir ce que j'entends par clitique, puis j'examinerai succinctement les rôles du verbe et du temps verbal; le processus diachronique de cliticisation; je m'intéresserai de plus près au rôle des relations secondaires de dépendance dans la position du clitique. Enfin, un système de règles présentera les résultats de ces différentes déterminations, décrites comme des paramètres à effet cumulatif.

2. Les clitiques.

Le mot "clitique" désigne un terme ayant certaines propriétés phonologiques et syntaxiques: forme réduite, parfois décrite comme atone, ou plus exactement (Napoli,

1996) comme dénuée d'accent propre. On peut réserver le terme à celles des formes en question qui alternent avec des formes pleines. Il est encore nécessaire de distinguer les clitiques simples (*simple clitics*) qui ont une distribution plus restreinte que le non clitique, dont ils sont une variante phonologique dans la « parole » (anglais *n't* pour *not*; *'m* pour *them*) et les clitiques spéciaux (*special clitics*) qui ont une distribution différente, cas général des clitiques romans (terminologie de Zwicky, 1977).

Je laisse de côté les critères accentuels. Il est en effet évident, si on prend en compte l'impératif du français, que le *le* de *donne-le* est accentué, mais il me semble exclu de ne pas le considérer comme un clitique (c'est bien une forme conjointe, ayant la propriété typique du français d'être inséparable de son verbe: **Donne donc le / Donne-le donc*).

La classification doit encore prendre en compte le type de cohésion qui associe le clitique, forme non libre dans sa distribution, à un support. On doit distinguer au moins les cas suivants: (1) le clitique est libre syntaxiquement: il peut obéir alors à des lois phonologiques comme celle de Wackernagel, qui lui fixe la position d'enclitique rattaché au premier terme tonique; (2) le clitique est lié dans le syntagme, mais reste séparable par rapport à la tête de ce syntagme: c'est le cas du *ne* des constructions infinitives du français, séparable par des adverbes de l'infinitif:

Promets-moi de ne plus toujours immédiatement te plaindre de ce que je fais

(3) le clitique est synthématique: il forme un « mot » avec son support; c'est le cas de *ne* associé à un verbe tense ou au participe présent:

**Il ne plus toujours se plaint vs. Il ne se plaint plus toujours*

Dans le cas du clitique synthématique, il faut encore distinguer entre les clitiqes synthématiques syntaxiques, qui ont la possibilité de s'effacer dans les constructions coordonnées ou d'être mis en facteurs communs, et les clitiqes synthématiques de type affixal. Cette distinction doit être faite pour les clitiqes sujets antéposés (type syntaxique) et postposés (type affixal):

*Il mange et boit / *Boit-il et mange? *Boit et mange-t-il?*

3. Rôle du verbe et rôle du Temps.

La cliticisation des pronoms tient tout d'abord à l'utilisation d'un verbe. D'autre part, le verbe apparaît toujours associé à une inflexion verbale, que je qualifierai de façon générale et pour faire court de « Temps », marque ou ensemble de marques (mode, temps ou forme non tensée) qui joue un rôle essentiel dans les possibilités d'occurrence des clitiqes et dans leur position.

Ainsi, en français contemporain, est-il exclu d'attacher un clitique à un participe passé²:

*Une personne à lui présentée / *Une personne lui présentée*

si bien que le support des clitiqes est, comme dans la plupart des langues romanes, l'auxiliaire tensé:

*Elle m'a été présentée / *elle a été me présentée*

Cela ne veut pas dire que cette forme verbale soit toujours exclue comme support de clitique. Ainsi, l'espagnol a connu et connaît encore des clitiqes attachés au participe passé:

Quando volvió, Nicolás había comido y marchádose
(Bouzet: Grammaire espagnole, Belin, 1960)

Peut-on avoir cette possibilité hors des contextes d'ellipse? De Dardel & de Kok en donnent un exemple que mes informateurs hispanophones contestent³; ils acceptent cependant les trois possibilités de construction suivantes, parmi lesquelles celle qui nous intéresse, pour **se**:

No se había hecho cargo / no habíase hecho cargo / no había hechoso cargo

On en trouve des exemples en piémontais (De Dardel & de Kok, op.cit.), en italien, en franco-provençal du Val d'Aoste (Kayne, 1991)⁴.

Un examen détaillé, impossible ici faute de place, montrerait la moindre « force » de cliticisation des autres Temps non finis et de l'impératif, par rapport aux Temps finis.

On admettra qu'un Temps est supérieur à un autre pour les possibilités de cliticisation si: (1) il permet plus de clitiques; (2) il lie plus étroitement les clitiques à leur support verbal (si les clitiques ne sont pas libres); (3) il attire éventuellement à lui un clitique normalement rattaché à cet autre temps (cas de l'attraction d'un clitique par un auxiliaire ou un verbe recteur).

Ainsi, l'infinitif lie moins étroitement qu'un Temps fini les clitiques (2ème critère: cas de *ne*), cliticise moins de pronoms (pas de sujet), et l'attraction joue à son détriment, comme le montre encore cette construction archaïque en français contemporain:

*Nous tâcherons d'**en** bien mesurer les conséquences*

Désireux d'y mieux parvenir...J'avoue n'y rien comprendre

dans laquelle le clitique peut être séparé de l'infinitif par quelques adverbes en nombre limité⁵. Cette construction est tout ce qui reste du moindre contrôle de l'infinitif sur la position antéposée des compléments⁶.

On obtient la hiérarchie suivante⁷:

Temps fini > Participe présent, Impératif > Infinitif > (Participe passé)

et pour l'ensemble des langues romanes, de façon générale:

Temps finis > Temps non finis, Impératif > Participe passé

4. La grammaticalisation de la cliticisation: évolution et paramètre propre à la langue.

La cliticisation s'accompagne de règles de placement syntaxique. Il se peut que ces règles soient initialement dépendantes de facteurs phonologiques et prosodiques. La loi de Wackernagel suppose des clitiques libres syntaxiquement, qui viennent se fixer par enclise au premier terme accentué de la proposition. Elle permet la séparation entre les pronoms et le verbe dont ils sont actants, selon le type *pater me hodie videt* (illustration de Wackernagel en proto-roman selon de Dardel & de Kok, 1996: 41). Maintenant, il n'est pas du tout sûr que la loi de Wackernagel soit valable au-delà du latin archaïque, et donc en proto-roman⁸. Dans une étude récente, Dieter Wanner, 1996, fait l'hypothèse d'une double détermination⁹, à la fois prosodique et syntaxique: sans rejeter totalement les lois prosodiques, il conclut qu'elles ne suffisent jamais pour décrire la position des pronoms faibles et qu'elles jouent tout au plus un rôle accessoire en favorisant telle position plutôt que telle autre autour du verbe¹⁰.

La version "faible" de Wackernagel, la loi dite de Tobler-Mussafia, se contente d'exiger que le clitique n'occupe pas la position initiale de la proposition: autrement dit, elle n'exclut pas que le clitique soit en troisième position, ni qu'il soit proclitique s'il n'est pas initial. Ainsi, au stade de Tobler-Mussafia, le clitique peut être lié syntaxiquement au verbe, et n'obéit plus uniquement à des principes prosodiques.

Supposons, pour décrire schématiquement le fonctionnement des règles de placement des clitiques, qu'il existe un paramètre évolutif propre à la langue, qu'on appellera paramètre de cliticisation; il sera fixé pour chaque langue selon les propriétés suivantes: (1) degré d'extension de la cliticisation (aux pronoms objets et adverbiaux; à la négation; au sujet); (2) existence ou non d'interpolations; (3) extension de la proclise initiale (aux temps non finis; indépendamment de la construction); (4) type de cohésion, rigide ou non (clitiques syntagmatiques vs. synthématiques; placement ou non sur l'auxiliaire de l'infinitif).

Selon ces critères, le paramètre de cliticisation du français a une valeur forte; l'italien et l'espagnol ont une valeur médiane; enfin le portugais, qui utilise encore beaucoup l'enclise avec les temps finis, qui garde la possibilité d'interpolations avec la négation (non clitique en portugais) et semble avoir une cohésion plus lâche du lien clitique-verbe, se verra attribuer une valeur faible.

5. Antéposition ou non: rôle de la rection secondaire.

Un autre paramètre doit s'ajouter aux précédents: dans le cas de figure d'une construction à enclise, des phénomènes de rection secondaire peuvent permettre l'antéposition du pronom. Ils seront d'autant plus importants et visibles que la langue a beaucoup de constructions enclitiques (cas du portugais européen).

On appellera « rection secondaire » l'influence qui se manifeste sur la position du pronom par l'occurrence d'un terme distinct du verbe et de son Temps, et placé généralement¹¹ à gauche du groupe verbal. Cette influence est mise en évidence par la différence de position des pronoms selon la présence ou l'absence du recteur secondaire supposé.

De façon très générale, les recteurs secondaires sont les suivants:

-la subordination. Le verbe est régi par une principale, et la présence concrète d'une conjonction ne semble pas déterminante. Ce phénomène est signalé entre autres par P.Skårup, 1975 pour l'ancien français, par Ramsden (notamment pour l'ibéro-roman). Il subsiste en portugais actuel (antéposition des clitiques en subordonnée à Temps fini).

-la négation. Elle a toujours joué ce rôle (cf. Ramsden); encore aujourd'hui, sur les constructions à temps non fini de l'italien, de l'espagnol, du portugais, sur les verbes conjugués du portugais dans les principales, et même sur l'impératif du français.

-certains adverbes, évidemment placés à gauche du verbe. Il s'agit essentiellement d'adverbes aspectuels (ancien espagnol, portugais; cf.Barbosa).

- les indéfinis, pronoms ou syntagmes nominaux, également antéposés (portugais).

Ces recteurs secondaires ont en commun une particularité: ce sont tous des termes à valeur prédicative: potentiellement des « modificateurs » du noyau verbal.

6. Règles sur la position des clitiques.

On peut en donner une version générale, mais bien entendu le détail de leur application demande un examen langue par langue, impossible ici faute de place.

Les règles générales sont les suivantes:

6.1. Variations dans le support de cliticisation.

-choix du support de cliticisation: le support de cliticisation est (généralement dans les langues romanes actuelles) un Temps, et la variabilité dépend de la hiérarchie des Temps vue ci-dessus.

6.2. Combinaison des paramètres de la cliticisation.

Indépendamment du choix du support, la cliticisation se fait de la façon suivante:

<i>Langue</i>	<i>cliticisation</i>	<i>Temps</i>	<i>dépendance</i>	<i>Position</i>
portugais	faible	faible	unique	enclise
""	faible	faible	multiple	proclise possible
""	faible	fort	unique	enclise
""	faible	fort	multiple	proclise
italien/ espagnol	moyenne	faible	unique	enclise
""	""	faible	multiple	proclise possible
""	""	fort	unique	proclise
""	""	fort	multiple	proclise
français	forte	faible	unique	proclise (enclise: impératif)
""	""	faible	multiple	proclise
""	""	fort	unique	proclise
""	""	fort	multiple	proclise

6.3 Rôle de la grammaticalisation.

Les paramètres cumulés renforcent la construction antéposée. On peut donc voir dans l'évolution générale du roman le constant renforcement de cette position, antéposée d'abord, maintenant proclitique, si bien que les autres facteurs, Temps, rection secondaire, sont de moins en moins pertinents. Ce mouvement se poursuit avec l'évolution du portugais brésilien vers une généralisation de la proclise avec les verbes à temps fini.

L'aboutissement de cette évolution est que tout verbe à tout temps (participe passé excepté dans beaucoup de langues) comporte à sa gauche une position d'occurrence pour les pronoms conjoints, ceci fragilisant puis excluant les constructions enclitiques et les constructions à placement de clitique sur un verbe recteur. Cette évolution ne se

fait cependant pas de cette façon uniforme. Ce qu'on constate, c'est plutôt le figement syntaxique sur des constructions grammaticales particulières. Ainsi, la construction enclitique de l'impératif affirmatif non seulement n'est pas en régression en français, mais elle tend à s'imposer à l'impératif négatif sans *ne* (type: *donne-le pas*). Le jeu des paramètres décrit ici ne vaut que lorsqu'il n'y a pas figement grammatical: ainsi, pour l'impératif du français, la possibilité de faire intervenir d'autres paramètres a disparu alors qu'elle est encore exploitée littérairement au 19ème siècle:

*Poète, prends ton luth et **me** donne un baiser* (A. de Musset)

Pour terminer, on va examiner quelques illustrations de ces règles en italien et en portugais.

6.4 Quelques exemples de placement des clitiques en italien.

Contrairement au français, et conformément à ce qu'on peut attendre du paramètre de cliticisation, l'italien construit en enclise le complément du présentatif:

Eccolo! fr: *Le voilà!*

Puisque le paramètre intrinsèque de cliticisation est moins fort qu'en français, les autres temps faibles peuvent entraîner l'enclise; c'est le cas avec l'infinitif:

Puoi figurartelo (tu peux te le figurer)

mais la "faiblesse" du temps peut entraîner un déplacement du clitique sur un Temps fort dominant:

Te lo puoi figurar / *gli vado a aprire* (je vais lui ouvrir)

Devi farlo / *lo devi fare*

ou être compensée par le phénomène de la dépendance multiple signalé ci-dessus; par exemple, la négation peut entraîner la proclise:

Levandosi il vento.../ Non si levando il vento....(Pézard, p.65)

De même avec un infinitif:

Promise di non si levare (idem)

La variabilité semble peu admissible aujourd'hui (il doit y avoir, ici aussi, tendance au figement sur la position enclitique avec les temps non finis, cf. ci-dessus, §6.3)¹².

L'infinitif nié à valeur d'impératif permet les deux constructions, enclitique ou proclitique (Rohlf's, §470, p.172; voir aussi Kayne, 1992).

Comme pour les autres langues romanes, la tendance à la proclise se manifeste dans la diachronie; en témoignent des constructions archaïques à enclive avec un Temps fini:

affitasi (=se loue : à louer); *leggesi* (litt. : on lit); *dicamisi* (litt./idiom.: qu'on me dise...)

6.5. Quelques exemples du placement des clitiques en portugais.

Dans cette langue, et surtout dans sa version européenne, le paramètre intrinsèque de cliticisation est faible. Il en découle que la construction par enclise s'étend aussi aux temps finis, sauf dans les cas où un recteur secondaire permet une relation de dépendance multiple. Dans de nombreux cas, il y a conflit entre paramètres, ce qui aboutit à une variation libre.

La construction indépendante à Temps fini non impératif est enclitique s'il n'y a pas dépendance multiple, donc dans les cas où le verbe est soit construit sans sujet, soit avec un sujet défini non emphatique, cas où nous supposons une structure prédicative dont le constituant dominant est le seul Temps opérant sur le verbe hôte des clitiques:

Viu me / Eles odeiam-se (il m'a vu; ils se détestent)

*O Pedro viu-o / ...*o viu*

La présence d'un sujet à valeur prédicative: indéfini¹³ par exemple, ou celle d'un adverbe modifieur du verbe, de type aspectuel, ou d'une négation, conduisent à la construction à antéposition:

*Não **me** viu*

*Alguem **o** tinha avisado* (quelqu'un l'avait prévenu)

*Ainda **o** encontrei varias vezes* (je l'ai encore rencontré plusieurs fois)

Toujours dans les constructions dont le support clitique est un Temps fini, la subordination de ce temps fini entraîne aussi la construction proclitique:

*Eu duvido que **ele a** visse* (Je doute qu'il l'ait vue)

La situation des verbes à temps non fini combine un paramètre intrinsèque de cliticisation faible à un temps faible. On peut prévoir que la subordination ne suffit pas, dans ce cas, à entraîner l'antéposition, puisque les infinitifs subordonnés de l'italien entraînent, sans autre facteur, la construction à enclise. C'est bien ce qui se passe aussi en portugais, même avec un infinitif fléchi, comme dans l'exemple suivant (Teyssier: 93):

*Não é razoavel encontrarmo-**nos** todos os dias*

(Il n'est pas raisonnable de nous rencontrer tous les jours)

Par contre, la dépendance multiple soit autorise, soit nécessite la proclise. Il peut y avoir choix, par exemple dans les infinitifs dépendant d'une préposition. Certaines prépositions, comme *a* (et sa forme avec article *ao*) n'ont pas d'influence sur la position du pronom, qui reste enclitique:

*Ficou **a** contempla-**la*** (Il resta à la contempler)

*Ao levantar-**se** sentiu uma dor* (en se levant, il éprouva une douleur)

d'autres, comme *de*, sont des recteurs facultatifs de proclise:

Antes de os ver / Antes de vê-los (avant de les voir)

La négation entraîne, comme avec le temps fini, la proclise:

Custa-me muito não te ver

L'infinitif fléchi subordonné introduit par une préposition conduit à l'antéposition, là où il y a choix entre enclise et antéposition: c'est le cumul des paramètres recteurs qui peut l'expliquer; la flexion verbale (qui distingue l'infinitif fléchi) s'ajoute à la réaction secondaire de la préposition pour obliger à antéposer le pronom:

Ante de os vermos (avant que nous les voyions: seule possibilité)

Comme en italien, il est souvent possible de placer les clitiques dépendant de l'infinitif sur l'auxiliaire. Dans ce cas, le clitique suit au niveau de l'auxiliaire les mêmes règles de placement que s'il dépendait directement de lui:

Não pode levantar-se / Não se pode levantar / Pode-se levantar

La complexité des règles de placement s'éclaire assez bien par le phénomène général de cumul des paramètres et par une certaine variabilité dans les situations de conflit.

7. Conclusion.

On a essayé de montrer qu'on pouvait expliquer la syntaxe des clitiques compléments des principales langues romanes à partir de trois paramètres généraux: le type de Temps (mode, temps fini ou non); le paramètre évolutif propre à la langue, qui tend à figer la syntaxe des clitiques en renforçant la position proclitique, enfin celui de la réaction secondaire des clitiques par des termes à valeur prédicative, facteurs compliqués -ou simplifiés- par la grammaticalisation.

Bibliographie:

BARBOSA P., 1995, "Clitic Placement in European Portuguese and the Position of Subjects" in A. L. HALPERN & A. M. ZWICKY, *Approaching Second, Second position Clitics and Related Phenomena*, Stanford, CSLI Publications, p. 1-40.
DE DARDEL R. & A. DE KOK, 1996, *La position des pronoms régimes atones en protoroman*, Genève, Droz.

- GALET Y., 1971, *L'évolution de l'ordre des mots dans la phrase française de 1600 à 1700*, Presses Universitaires de Rennes.
- GALVES C., 1996, « Clitic Placement and Parametric Changes in Portuguese », in C.PARODI, C.QUICOLI, M.SALTARELLI & M.L.ZUBIZARRETA, *Aspects of Romance Linguistics*, Washington D.C., Georgetown U.Press, p. 227-239.
- HOPPER P.J. & TRAUGOTT E.C., 1993, *Grammaticalization*, Cambridge University Press.
- KAYNE R. S., 1991, "Romance Clitics, Verb Movement, and PRO", *Linguistic Inquiry*, 22-4, p. 647-686.
- KAYNE R. S., 1992, "Italian Negative Infinitival Imperatives and Clitic Climbing" in L. TASMOWSKI & A. ZRIBI-HERTZ, *Hommages à Nicolas Ruwet*, Gand, Communication & Cognition, p. 300-312.
- MULLER Cl., 1991, *La négation en français*, Genève, Droz.
- MULLER Cl., 1996, *La subordination en français, le schème corrélatif*, Paris, Armand Colin.
- NAPOLI D. J., 1996, *Linguistics*, Oxford University Press.
- PEZARD A., 1946, *Grammaire italienne*, Paris, Hatier.
- RAMSDEN H., 1963, *Weak-pronoun Position in the Early Romance Languages*, Manchester University Press.
- RENZI L. (Ed), 1995, *Grande grammatica italiana di consultazione*, vol.III (L.RENZI, G.SALVI, A. CARDINALETTI), Bologna, il Mulino.
- ROHLFS G., 1968, *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti; Morfologia*. Torino, Einaudi (trad. de l'allemand, 1949).
- ROUVERET A., 1989, "Cliticisation et temps en portugais européen", *Revue des Langues Romanes*, p. 337-371.
- SKÅRUP P., 1975, *Les premières zones de la proposition en Ancien Français*, Copenhague, Etudes Romanes de l'Université de Copenhague, Akademisk Forlag.
- SKÅRUP P., 1990, "La structure positionnelle du syntagme infinitif de l'ancien français au français moderne" in LINDVALL, L., *Actes du Xe congrès des romanistes scandinaves*, Lund University Press, p. 427-435.
- SÖHRMAN I., 1997, *The Position of Clitics in Phrases with an Infinite Verb Form in Romance Languages*, Hermes, Journal of Linguistics, 19, p. 93-113.
- TEYSSIER P., 1984, *Manuel de langue portugaise*, Paris, Klincksieck.
- WANNER D., 1996, "Second Position Clitics in Medieval Romance" in: A. L. HALPERN & A. M. ZWICKY, *Approaching Second, Second position Clitics and Related Phenomena*, Stanford, CSLI Publications, p. 537-578.
- WATSON K., 1997, "French complements clitic sequences: a template approach", *Journal of French Language Studies*, 7-1, p. 69-89.
- ZWICKY A. M., 1987, *On Clitics*, Bloomington, Indiana University Linguistics Club.

Abstract.

This paper deals with the grammatical relations at work for linking a weak pronoun (or a clitic) to its host in modern Romance. We postulate three parameters which, combined, explain the resulting position of clitics: the type of verbal inflexion, a diachronic parameter, and the influence of secondary relationships. We suppose that these secondary relationships are allowed by a « predicative » status of the non verbal terms which can trigger a change in the position of clitics.

Résumé.

Cet article présente les relations grammaticales qui lient les pronoms « faibles » ou clitiques à leur hôte dans les langues romanes actuelles. Nous définissons trois paramètres qui, combinés, expliquent la position finale des clitiques: la forme verbale, un paramètre évolutif propre à chaque langue, et l'influence ou non de rections secondaires. Nous supposons que les termes non verbaux susceptibles de modifier la position des clitiques partagent une propriété particulière, qui est leur statut de prédicat.

¹ Cette étude est d'abord synchronique, et laisse de côté le roumain et quelques autres langues romanes, faute de place. Elle doit beaucoup à d'amicales et fructueuses (pour moi) discussions avec Povl Skårup lors de mon séjour à Århus. Qu'il en soit ici remercié. Il va de soi que ceci ne signifie pas qu'il accepte mes idées ni ma démarche.

² Dans le français de Belgique, cette construction est possible: *les documents leur envoyés, la somme me due* (Grevisse, § 1057, 1). L'adverbe locatif *ici* peut se cliticiser en *ci*: *la lettre ci-jointe* mais uniquement sur les participes et les adjectifs: *les personnes ci-présentes*; comparez **ci-joindre votre C.V.* et *joindre ici votre C.V.* La cliticisation adverbiale concerne aussi *dessus,(sus)*, et *dessous (sous)*.

³ Le voici: ...pues aún no había héchoselo cargo (puisqu'il ne s'en était pas encore rendu compte); op.cit.,314.

⁴ Kayne, op.cit., p.659; son information provient de: A.Chenal,1986: *Le franco-provençal valdôtain*,Aoste: *Dz'i batia-la tot solet*

(j'ai bâtie-la tout seul= je l'ai bâtie tout seul)

En piémontais, le clitique figure deux fois: *l'èi savilu trop tart* (=l'ho saputo troppo tardi).

On ne peut donc exclure le participe passé, tout en admettant que son rôle de support de clitique est exceptionnel, et qu'il y a donc des variations de ce type liées au Temps du verbe (je considère comme relevant de deux Temps différents les formes composées qui combinent un auxiliaire et un participe).

⁵ P.Skårup, 1990, voit dans ces constructions, plus fréquentes en moyen français, l'indice de la présence devant l'infinitif d'une "zone verbale" sans verbe. Cette idée explique de façon très convaincante à la fois la forme des pronoms en ancien français, le type de constituants interpolés, et la construction de la négation sous sa forme *ne pas*. Peut-on y voir un lien avec ce que j'appelle ici de façon intuitive la faiblesse de l'infinitif? Peut-être, puisque l'occurrence du pronom a alors lieu non en position proclitique dans la zone verbale de l'infinitif, mais dans une zone verbale antérieure, un peu comme cela se passe jusqu'en français classiques dans les constructions à auxiliaire modal: *il le doit faire*.

Je donnerais de l'idée de Skårup une autre forme: la position d'antéposition n'est pas contrôlée directement par le « Temps » infinitif, elle est seulement, du moins à l'origine, dans la dépendance large du syntagme verbal à l'infinitif. Dans cette hypothèse, *ne* serait resté cliticisé dans cette zone jusqu'en français moderne. Cela conduirait bien à supposer que l'infinitif crée deux positions du type « Temps », l'une liant fortement à lui les clitiques -et à l'origine, exclusivement à sa droite, et l'autre liant lâchement les clitiques à gauche, dans le syntagme; la « faiblesse » de ce type de temps en découlerait alors de la façon suivante: la construction antéposée des pronoms clitiques pourrait être bloquée faute d'un lien morphologique étroit avec le verbe, sauf intervention de ce que je nomme plus bas un « recteur secondaire » (situation générale des infinitifs romans). La négation *ne* disposant de la position adverbiale de *pas* aurait pu rester disjointe jusqu'à présent, mais pas les clitiques compléments en français modernes en dehors des constructions archaïques qu'on vient de voir: la position gauche, aboutissant à la proclise, s'est constamment renforcée en français, liant étroitement les clitiques au verbe.

⁶ Il faut se souvenir qu'en ancien français, une préposition régissait aussi le pronom antéposé, lui donnant la forme forte: ...*pour moi veoir*; l'évolution, schématisée comme suit par De Dardel & de Kok: *Prep lui (XX) voir / Prep le (XX) voir / Prep le voir*, montre l'emprise croissante du verbe sur la position gauche du pronom, qui devient « faible » puis se rattache au mot verbal.

⁷ Une analyse plus précise aiderait à dresser une échelle des modes: P. Skårup a remarqué que l'enclise a été plus longtemps utilisée avec le subjonctif qu'avec l'indicatif en ancien français (comm.pers).

⁸ Si on en croit Ramsden, le latin parlé tel qu'on peut l'imaginer à partir de textes tardifs et peu littéraires place déjà les pronoms autour du verbe, avec une tendance à l'antéposition dans les subordinées et une tendance à la postposition en principale, notamment si le groupe verbal est initial, sans que des critères prosodiques clairs se dégagent. L'hypothèse classique, de Meyer-Lübke, reprise par de Dardel & de Kok, suppose un stade du type de Wackernagel pour le proto-roman, mais évidemment, à l'époque supposée, on ne trouve pas de textes en langue vulgaire. L'étude détaillée de Skårup, 1975, sur l'ancien français, montre l'absence de pertinence de Wackernagel et plus généralement des critères prosodiques pour cette langue à l'époque où elle s'écrit.

⁹ Lausberg, repris par de Dardel & de Kok, suppose aussi une double détermination, qu'il nomme "amphiclise" (*Amphiklise*), dans lequel le lien du clitique avec son environnement est double: avec le terme initial, et avec le verbe à temps fini qui suit désormais le clitique: *pater me videt / nunc me videt pater*. Cette analyse lui permet d'éviter le débat entre enclise et proclise. Il suppose ensuite que le lien proclitique devient syntaxique (Lausberg, pp.118-126).

Dans ce système, la proclise dérive donc de l'amphiclise. Evidemment, si le verbe est initial, ne reste de possible que l'enclise: *videt me pater*.

¹⁰ De même, Ramsden: "...rhythmic influences alone are insufficient to explain early Romance weak-pronoun position" (p.75).

¹¹ Le principe à l'oeuvre est du type commande / précède (subordination ou ordre en surface).

¹² Söhrman 1997: « In Italian the proclisis used to be considered elegant in connection with a negation and an infinitive: ...*al pericolo de non ci riuscire* (Manzoni) » (p.101). Selon Rohlfs, 1968, c'est l'influence conjuguée d'une préposition et d'une négation qui peuvent permettre la proclise: *per non lo fare; per non la vedere...*(p.172). L'influence d'une préposition comme recteur secondaire est manifeste dans les dialectes du Sud (exemples en napolitain notamment, p.173: *pe mme sanà sta capo* (= *per guarirmi la testa*)).

¹³ Tous les indéfinis n'entraînent pas indistinctement la construction antéposée (Rouvetet, P.364). Une étude détaillée des différents cas reste à faire.